



Hébreux 9, 15 ; 26 b-28 ; 10, 2.8.22

Jean-Mathieu Thallinger
Froeschwiller

¹⁵Voilà pourquoi il est médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau ; sa mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis.

^{26b}En fait, c'est une seule fois, à la fin des temps, qu'il a été manifesté pour abolir le péché par son propre sacrifice. ²⁷Et comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, ²⁸ainsi le Christ fut offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude et il apparaîtra une seconde fois, sans plus de rapport avec le péché, à ceux qui l'attendent pour le salut.

Et en complément

10.2 Si ceux qui rendent un tel culte à Dieu avaient été une bonne fois purifiés de leurs fautes, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péché, et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. En réalité, par ces sacrifices, les gens sont amenés à se rappeler leurs péchés, année après année.

10.10 Jésus-Christ a fait la volonté de Dieu; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi que nous sommes purifiés du péché.

10.22 Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur sincère et une entière confiance, le cœur purifié de tout ce qui donne mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.

Le vendredi-Saint notre Yom Kippour ?

1. Que de maux

Sang, péché, sacrifice, transgressions, jugement : nous voici projeté dans un univers lexical qui ne nous est plus habituel. Il n'y a plus qu'à l'occasion des cultes du temps de Carême que quelques cantiques piétistes anciens nous remettent ces mots à la bouche.

Le propos de l'auteur de ces lignes est une réflexion théologique sur le sens de la mise à mort de Jésus de Nazareth. Il le fait dans le langage religieux de son temps, ou plutôt dans le langage religieux de l'ancienne alliance car l'objet est de montrer que celle-ci est à présent renouvelée. Il s'adresse à un public au fait des traditions juives. Pour nous cela supposera un effort redoublé d'actualisation.

Les puristes prieront pour mon âme, mais je proposerai un découpage différent pour mettre un peu de clarté dans la ténèbre apparente de la pensée et du langage de l'auteur de l'Épître, ajoutant les versets 2, 10 et 22 du chapitre 10.

2. Levée de la condamnation

L'argumentation est logique : le Christ crucifié, dont le sang a été versé prend désormais la place du Grand Prêtre dont le rôle principal était de purifier le peuple de son péché par l'aspersion de sang dans le saint des saints à l'occasion de la fête du Yom Kippour. Il dénonce du même fait ce rituel selon l'argumentaire suivant : puisque le sacrifice devait être réitéré chaque année c'est que l'absolution n'était pas efficace car à durée déterminée (le Christ proposant quant à lui une absolution en CDI). Le poids du péché et de la culpabilité surtout demeurait. La répétition du sacrifice en démontre l'inanité.

Le sacrifice du Christ est présenté comme sacrifice parfait, définitif. Ce n'est pas la fin du péché, mais sa condamnation est désormais levée : l'homme n'est plus marqué d'impureté devant Dieu l'obligeant à un processus rituel de réconciliation avec Dieu.

Le péché demeure aussi sûrement ancré en l'homme que la peau revêt son corps. Il est l'imperfection naturelle liée à la condition humaine, la marque de ce qui nous distingue de Dieu. Mais ce péché ne nous rend plus indigne d'être, n'est plus source de condamnation ou de distinction entre catégories pures ou impures. Nous sommes ainsi tous associés par cette levée de condamnation dans une égale dignité.

On notera aussi la mention du terme *avgnohma,twn*, - - involontairement – au verset 7 : *Il doit y apporter du sang d'animal qu'il offre à Dieu pour lui-même et pour les fautes que le peuple a commises involontairement.*

L'impureté dont le peuple devait être lavé est une donnée anthropologique dans cette conception, comme la culpabilité qui pesait sur lui.

3. La répétition

L'argument principal était cette répétition du sacrifice. Il peut sembler a priori précieux, ce n'est pas parce que ma voiture a besoin de faire le plein chaque semaine, que l'essence n'est pas efficace. Si j'ai été confirmé dans la foi de mon baptême suis-je définitivement chrétien et n'aurai-je plus besoin d'alimenter ma foi par la pratique du culte, de la méditation biblique, de la rencontre fraternelle en Eglise ? Qui osera dire oui ?

Cette répétition-là est de l'ordre du besoin de l'homme, d'alimenter continûment sa relation à Dieu, de sa condition pécheresse le tient dans un mouvement de va et vient incessant vis-à-vis de Dieu : il s'en approche et s'en éloigne, s'en approche et s'en éloigne.

Par contre la purification du péché opérée par le sacrifice est de l'ordre de la grâce de Dieu et on comprend alors que celle-ci est accordée par le sacrifice du Christ inconditionnellement.

Le mouvement de l'homme vers Dieu a besoin d'être éternellement répété, mais le mouvement de Dieu vers l'homme par l'événement de la croix est garanti

définitivement.

L'homme n'a plus besoin de quémander le pardon de son péché, il n'a finalement plus besoin de s'excuser d'être ce qu'il est. Le salut n'est plus conditionné par quelque pratique religieuse de contrition que ce soit.

4. **Vendredi Saint, notre Yom Kippour ?**

Je ne suis pas sûr que nous ayons vraiment tiré les conséquences de cette non-répétition. Notre pratique et compréhension de la commémoration du vendredi-saint ne s'apparente-t-elle pas beaucoup à la fête du Yom Kippour qui devrait, selon l'auteur aux hébreux, être désormais vidée de son sens ?

Le culte du vendredi-saint n'est-il pas pensé habituellement sinon systématiquement comme une cérémonie collective d'absolution ? Les foules qui s'y pressent ne se déplacent-elles avec la conviction que la Cène partagée à ce moment vaudra purification des péchés de l'année ? Et nous mettons en scène cet acte expiatoire, baissant la tête, dramatisant la détresse par forces chants et tons de voix caverneux.

Or dans la logique de notre texte, ce n'est pas la confession du péché, ou l'acte de la Cène qui donne l'absolution, aussi sincère soient ces démarches, du péché. Ce n'est que la connaissance et l'acceptation de l'évènement de la mort du Christ, préalable même à notre propre existence qui assurent la libération de la culpabilité d'être.

Le vendredi-saint n'est pas la répétition d'un événement sacrificiel mais bien plus action de grâce, louange ou commémoration de cet événement.

Ainsi au lieu de : *au nom du Christ j'annonce que tes péchés sont pardonnés* ne serait-il pas plus juste de dire : *au nom du Christ ton péché a été pardonné, tu n'es pas, tu n'as jamais été, tu ne seras jamais coupable d'être.*

C'est ainsi que je lis les versets du chapitre 10 :

10.2 Si ceux qui rendent un tel culte à Dieu avaient été une bonne fois purifiés de leurs fautes, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péché, et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. En réalité, par ces sacrifices, les gens sont amenés à se rappeler leurs péchés, année après année. ... 10.10 Jésus-Christ a fait la volonté de Dieu; il s'est offert lui-même une fois pour toutes.

J'ai comme le soupçon que depuis 2000 ans nous continuons à lutter contre le grand-prêtre du Temple. Cela se comprenait aux premiers siècles au moment de la rédaction de l'épître aux hébreux adressé à une population ancrée dans une religiosité sacrificielle depuis des siècles. Religiosité dont Jésus vint interroger l'hypocrisie, à laquelle il vint annoncer une nouvelle forme de relation à Dieu, non conditionnelle, non marchande, mais fondée sur la grâce.

Mais aujourd'hui ne sommes-nous pas un peu comme ces soldats japonais qui ne se sont jamais rendus compte que la guerre était finie ? Nous luttons contre un ennemi

devenu imaginaire contre un Grand-Prêtre qui depuis longtemps ne verse plus le sang des animaux du sacrifice dans le saint des saints et qui depuis longtemps ne conditionne plus notre relation à Dieu un acte de purification. Et en entretenant cette lutte fictive n'entretenons-nous pas finalement ce à quoi Jésus vint mettre fin ?

Une peur sacrée ne nous empêche-t-elle pas de supprimer la confession du péché ? N'avons-nous pas nous pasteurs quelque réticence à nous priver de ce petit pouvoir mesquin sur les consciences.

Intuition et réticence qu'eurent les réformateurs qui hésitèrent quant au sort à accorder à la confession individuelle auriculaire obligatoire. Ou lorsqu'elle le fut, elle devint examen de conscience pré-eucharistique, ou contrôle quasi-policier des consciences par le Consistoire chez Calvin.

Est-ce dans le rôle de l'Église ou de quelconque de ses représentants d'accorder le pardon des péchés ? Il me semble qu'il est d'annoncer, de rappeler, de remémorer ce pardon, non de l'accorder.

Le vendredi-saint pourrait ainsi être vécu comme un mémorial de libération dont la signification serait la suivante : nos pères vivaient dans l'esclavage de la crainte de Dieu et de la culpabilité du péché. En Jésus Christ nous avons été libérés de cette crainte et pardonnés d'être.

5. Alliance nouvelle

Cette nouvelle alliance annoncée par et en Jésus Christ amène une nouvelle pédagogie de la foi et une nouvelle relation à Dieu. Une pédagogie qui n'utilise plus la punition ou la peur de la punition comme outil mais la responsabilisation et la prise de la conscience de l'amour premier de Dieu.

Si le péché demeure et ne peut que demeurer, nous abandonnons la prétention de pouvoir par nous-mêmes nous en libérer.

Et nous pouvons ainsi nous dire avec l'auteur de la lettre aux hébreux ²²*Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur sincère et une entière confiance, le cœur purifié de tout ce qui donne mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure.*

En conséquences :

- Le prédicateur prendra soin à la lecture du texte : ne pas oublier que pour un esprit « normal » l'audition de ces versets sera certainement agréablement mélodieuse mais aussi certainement incompréhensible. Un peu comme un physicien venait vous exposer en 5 lignes la loi de Planck. Est-ce que vous liriez ceci à vos auditeurs ces lignes telles quelles ?

La loi de Planck définit la distribution de luminance énergétique monochromatique du rayonnement thermique du corps noir en fonction de la

température thermodynamique. La luminance énergétique monochromatique est un flux énergétique par unité de surface, par unité d'angle solide et par unité de longueur d'onde ; elle s'exprime donc en $W m^{-2}.sr^{-1}m^{-1}$ en unités SI

(source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Planck)

- Avant la lecture il prendra soin d'avertir l'auditoire de la difficulté du texte, il choisira un excellent lecteur, pourra imprimer ou projeter le texte, embaucher d'un acteur pour le dire... Ceci car le protestantisme ne se veut pas une religion à mystère ou ésotérique mais s'est toujours vanté de pouvoir pédagogiquement amener chacun à la compréhension du texte biblique.
- Il se souviendra que le public du vendredi saint vient (en certains lieux) pour assister et obtenir des Grand-Prêtres qu'il pense que nous sommes une absolution annuelle. Il pourra envisager de leur annoncer que celle-ci leur a été accordée il y a 2000 ans. Qu'en Jésus Christ a été mis à mort la confession nécessaire du péché.